



Extrait n° 8

138 Une nuit cependant, sa chaise resta vide à l'auberge. Le pa-
139 tron s'en inquiéta et, à la fermeture, il se rendit chez le vieil
140 homme à quelques rues de là. Il le trouva mourant sur son lit, seul.
141 La chambre était misérable, en grand désordre.

142 L'aubergiste assista son ami de son mieux, sans songer à autre
143 chose qu'à lui rendre un peu plus douces ses dernières heures
144 d'existence. Mais, au milieu de la nuit, voyant que la vie s'en allait,
145 il lui vint une idée obsédante. Il résista un peu : à quoi bon ennuyer
146 ce brave homme jusque sur son lit de mort ? Mais finalement la
147 tentation fut la plus forte. Il se pencha tout près du visage du vieux
148 et lui souffla :

149 « S'il te plait, pourrais-tu me dire, pendant que tu en as encore
150 la force, comment tu as perdu cette oreille ? En vrai cette fois.
151 Je t'en prie, je le garderai pour moi... »

152 Le vieil homme lui fit de la main le signe de s'approcher, puis,
153 d'une voix éteinte, il balbutia :

154 « Cette oreille... je ne l'ai jamais perdue... car je ne l'ai jamais
155 eue... Je suis né... sans... »

156 Un léger sourire se dessina encore sur ses lèvres pâles
157 et il rendit l'âme. « Merci..., dit l'aubergiste, merci. »

L'homme à l'oreille coupée, J.-C. Mourlevat
© Éd. Thierry Magnier, 2003.